



1



ROUBAIX

Sa nouvelle fibre arty

Mal aimée parfois, parce que méconnue, la cité ch'ti n'a jamais été aussi attirante, jeune et branchée.

PAR PASCALE DESCLOS. PHOTOS LUDOVIC MAISANT.

Roobey : taguées sur un mur de brique, les grosses lettres blanches sur fond rouge s'affichent. Sur les façades et les tee-shirts, Roubaix prend l'orthographe du nom du graffeur qui lui rend hommage. Avec 100 000 habitants, dont la moitié a moins de 30 ans, la cité n'est plus seulement l'une des plus grandes villes des Hauts-de-France après Lille, elle est également la plus jeune... et la plus inégalitaire. Les écarts de revenus sont vertigineux dans cette ex-capitale mondiale de la laine, sinistrée depuis la fermeture de ses filatures dans les années 70. Mais son patrimoine industriel mobilise aujourd'hui toutes les énergies et lui donne un nouveau souffle.



2



1. Près de la Maison verte, bijou d'Art nouveau, une fresque de James Cochran rend hommage à Camille Claudel, née dans l'Aisne en 1864.
2. Depuis la Nuit des arts 2019, El Gato trône sur l'avenue Jean-Lebas.
3. Jeux de reflets entre la façade néo-industrielle de la gare et la verrière du métro qui relie Roubaix à Lille, à Villeneuve-d'Ascq et à Tourcoing.
4 et 5. A La Manufacture, musée de la mémoire et de la création textile, d'anciennes ouvrières font fonctionner les métiers à tisser et racontent...



4

5



3



Premières impressions

Commençons par suivre... le « fil de brique ». Ce parcours connecté de 2,7 km (sur l'appli Cirkwi, à télécharger gratuitement), matérialisé par une ligne bleue peinte au sol, nous balade dans les lieux cultes d'hier à aujourd'hui. Le circuit part de la gare, bijou d'architecture avec sa verrière à clocheton de 1888. C'est ici que les grands industriels du textile accueillaient leurs clients venus du monde entier, et il s'agissait de faire forte impression ! Nous aussi, on est babas en posant nos valises au pied d'El Gato, un chat géant issu de l'art populaire mexicain. On se rend vite compte que la ville est devenue un terrain de jeu pour les artistes, même si l'avenue Jean-Lebas déroule toujours ses orgueilleuses façades jusqu'à l'hôtel de ville, souvenir d'une autre époque. C'est également l'occasion de ne pas perdre le fil... de l'Histoire.

A l'âge d'or des filatures

Alors, remontons le temps : en l'an 1469, la charte des Drapiers, frappée du sceau de Charles le Téméraire, accorde à la cité du seigneur Pierre de Roubaix le privilège de tisser et de vendre les « draps de toutes laines ». Proche des vallées agricoles de la Deûle et de la Lys, Roubaix voit se multiplier les ateliers textiles. Au XIX^e siècle, l'ère industrielle augmente les cadences. Plus de mille hautes cheminées de brique crachent leur fumée sur les quartiers de la ville, modelés autour des usines selon une implacable hiérarchie : les sombres courées pour les ouvriers, les coquettes maisons de brique pour les cadres et, autour du parc Barbieuf ou sur la colline de Croix, loin de la pollution, les villas cossues des patrons. Phildar, La Redoute, les 3 Suisses, Pingouin... Propriétés des grandes familles locales, les marques « made in Roubaix » se popularisent grâce à la vente par correspondance. Mais la délocalisation de la production sonne le glas de la prospérité de la ville, qui voit fermer une à une ses filatures. Aujourd'hui, l'espoir renaît avec le Centre européen des textiles innovants, qui conçoit des tissus spéciaux pour la chirurgie, l'armée, l'aviation ou l'automobile. Mais que faire



6



7



6 et 7. Colorama, le skatepark de la Condition publique, doit son design pop au Nigérian Yinka Ilori. Dans les ateliers interactifs, on s'initie à l'art du graff... 8. A la Coopérative Baraka, on mange bio, local et pas cher, sur le mode du self-service. Les légumes et les œufs proviennent du jardin et du poulailler partagés ; les habitants du quartier constitués en Scop gèrent la cuisine.

8



des soixante filatures en déshérence, véritables villes dans la ville, des bâtiments dédiés au stockage, au négoce, à la confection ? Des lieux d'art, bien sûr !

Un repaire d'artistes underground

Les portes ouvertes d'Open Roubaix, chaque premier dimanche du mois, permettent de découvrir les Ateliers Jouret, autrefois consacrés au négoce du tissu (13, rue de l'Hospice). Poteaux métalliques, verrière, coursive... dans leur décor XIX^e siècle, ils accueillent une trentaine d'artistes, graphistes, designers ou sculpteurs. Au 32, rue Rémy-Coghe, les Ateliers RémyCo, spécialisés dans la bonneterie, sont devenus une plate-forme de street art où l'on peut échanger avec la crème des graffeurs ch'tis : le fameux Roo-bey, Mr Voul, IPNS... Autre incontournable : la Condition publique et ses 10 000 m² de friche industrielle au cœur du quartier populaire du Pile (14, place du Général-Faidherbe), où l'on peut déjeuner à l'Alimentation, son restaurant « zéro déchet ». Sa « rue » pavée couverte d'une verrière accueille, en temps normal, concerts, marchés, bals. Les ados se retrouvent dans sa vaste halle, devenue skatepark, et dans ses ateliers interactifs, les Roubaisiens viennent s'initier au brochage numérique, au montage audiovisuel, au jardinage sur les toits ou à l'art de customiser une Mobylette. Tout autour, le quartier est tissé de jardins ouvriers, de courées et de murs peints de fresques.



9 10

9. Aux jardins Mallet-Stevens, on chemine dans un vortex en bois signé du cabinet d'architectes-paysagistes *Urba Folia*. 10. A deux pas, les lignes graphiques de la villa Cavrois se reflètent dans un miroir d'eau géant.



LA PISCINE, ON NE S'EN LASSE PAS !

Ce musée roubaisien est né il y a vingt ans d'un pari fou : installer les collections d'art et d'industrie dans les anciens bains municipaux. L'architecte Jean-Paul Philippon a réhabilité le bâtiment, chef-d'œuvre de style Art déco. Le long du bassin remis en eau, on déambule devant les sculptures monumentales avec, en bande-son, les cris des baigneurs d'antan. Les cabines, transformées en vitrines, accueillent les collections d'arts appliqués. Et l'ancienne buvette abrite le restaurant-salon de thé Méert. *Entrée 9 € par adulte, gratuit chaque premier dimanche du mois. roubaix-lapiscine.com.*

Un château moderne

Les fans d'architecture, eux, filent à la villa Cavrois, à deux pas du parc Barbieux (9,50 € par adulte, réservation en ligne obligatoire sur villa-cavrois.fr). C'est en 1929 que l'industriel Paul Cavrois commande cette demeure familiale à l'architecte et designer français Robert Mallet-Stevens. Il n'impose aucune limite financière et rêve d'un projet avant-gardiste. Résultat, un « château moderne » de 1 900 m² dont 800 m² de terrasses, l'œuvre la plus aboutie de Mallet-Stevens. Achevée en 1932, la villa Cavrois met en pratique toutes ses théories modernistes : verre et béton, lignes graphiques, miroir d'eau, symétrie des espaces, jeux de couleurs et de matières... L'architecte a aussi imaginé le mobilier dans ses moindres détails, luminaires, poignées de porte, horloges, etc. Sauvée in extremis de la démolition par une association, la villa a été restaurée par le Centre des monuments nationaux.

Des jours et des nuits arty

Cette découverte donne envie d'aller dormir dans l'ancienne usine Cavrois-Mahieu, où Hugo et Pierre, respectivement photographe et architecte, ont fait du bureau de Paul Cavrois une suite d'hôtes à l'esprit années 30. On y dort entre boiseries d'acajou et objets d'époque, avec vue sur les cheminées de brique (à partir de 63 € pour deux en B&B sur airbnb.fr). Autre lieu inspirant : My Little Roubaix,

50 m² avec salon, cuisine et terrasse côté jardin, qu'Erick et Caroline ont ouvert dans une aile de leur (grande) maison (75 € pour deux, mylittleroubaix.com). A La Teinturerie, Gilles a transformé l'atelier d'une courée en suite d'hôtes et galerie d'art. La baie vitrée de la chambre ouvre sur un patio planté de bambous (à partir de 122 € la double sur gillesbouilliez.com). Une petite faim ? On craque pour le « burger presque bio » ou le menu à l'ardoise du restaurant Le Mange Disque (à partir de 12 €, lemangedisque.fr). Fan de pop-rock, David officie aux platines, incollable sur ses vinyles aux labels indépendants, vendus sur place. Une bonne note aussi au restaurant-jardin La Baraka, géré par des habitants du quartier regroupés dans une Scop (9,50 € le plat bio, cooperativebaraka.fr). Autant de lieux et de décors qui donnent une furieuse envie de dénicher à son tour des trésors, comme les luminaires délicats d'A Tire d'ailes au Grand Bassin, un collectif de 62 créateurs des Hauts-de-France (27, rue de l'Espérance). Et pour renouveler sa garde-robe, on court au centre à « prix outlet » McArthurGlen (44, rue Mail-de-Lannoy) ou bien on va choisir ses tissus à petits prix à la vénérable maison Hallynck (29, avenue Jean-Lebas), histoire de renouer le fil, bien sûr...

J'Y VAIS !

En train Gare de Lille-Flandres, puis correspondance de 10 minutes en TER pour Roubaix. oui.sncf.
Visites guidées et vélos ou trottinettes électriques en prêt gratuit près de la gare. roubaixtourisme.com.